



Kaoline, l'anti terre-à-terre

Sculpteure-céramiste au Bois-Plage, Caroline Guérin transforme l'argile en personnages d'une expressivité sans pareille. Quand la terre devient poésie... et acte de résistance.

« J'aime l'argile, c'est une seconde terre, une seconde mère, une matière qui mérite d'être habitée. Une terre que Caroline Guérin¹ transforme, comme par magie, en sculptures figuratives, où les bustes de femmes se débattent avec d'étranges animaux marins, au milieu de couleurs luxuriantes. Un brin surréaliste. Comme un songe auquel Caroline Guérin aurait non seulement donné corps, mais aussi ouvert à la vie... Car toujours, ces regards intrigants, et ces roues qui, accrochées à la sculpture, semblent indiquer un chemin à suivre. *«Quand je rêve, je suis souvent au volant de quelque chose. Ça peut être un camion, une voiture, un vélo,*

un train... ! Pour moi, c'est un signe d'identification qui indique que je suis maître de ma vie...», confie la sculpteuse. Il y a dans ces personnages animés un brin de folie, quelque chose de chevaleresque, comme s'ils sortaient tout droit de Don Quichotte de la Mancha ou d'un tableau de Salvador Dali.

L'art qui libère
Originnaire des Deux-Sèvres, Caroline Guérin arrive sur l'île de Ré en 1990, après des études de philo et d'arts appliqués à Bordeaux, et enseigne la poterie et la céramique à l'école de Loix. Avant de créer son atelier «Chemin de terre» au Bois-Plage en 1996, elle part au



La jeunesse de grand-mère ouleuse

La vie des femmes en jaune

centre de formation des métiers de la terre au Puiset, «le pays de la terre», d'où elle revient avec un CAP tournage en poche. *«Beaucoup d'artistes étaient revenus à la terre après Mai 1968. Mais c'était souvent malhabile, ça manquait de savoir technique. Moi, je ne voulais pas bricoler, j'aime apprendre. Mon travail peut paraître brut, instinctif, mais j'aime le savoir»*, explique Caroline Guérin. Laquelle reconnaît volontiers une filiation avec le sculpteur français d'origine russe Ossip Zadkine, la peintre Leonor Fini et Niki de Saint Phalle. Ou encore Chaïm Soutine pour l'expressionisme tourmenté ou Marc Chagall pour l'aspect mouvant. Autant d'artistes qui ont en commun une œuvre très personnelle, souvent autobiographique, qui ne s'inscrit dans aucun mouvement particulier. Des artistes indépendants, qui ont tracé leur chemin en dehors des cadres rigides de la société. Pour Caroline Guérin, qui a dû affronter trois cancers, l'art permet d'atteindre un état de conscience supérieur, un nouveau continent mental. *«Cela offre une pratique frontalière avec une autre conscience, un autre type de vie. Je peux sculpter pendant des heures sans voir le temps passer. Il y a un lâcher-prise sur les croyances, sur cette vie humaine qu'on tente de nous imposer.»* Ce décalage avec la société matérialiste, qui impose modes de pensées et de consommation, est en soi un acte de rébellion, un refus de la lobotomisation des esprits. Cela permet d'aller à l'essentiel. *«Beaucoup de gens ne peuvent plus penser par eux-mêmes. Or, moins on a accès à la conscience, plus les victimes sont nombreuses. C'est comme si nous avions un voile devant les yeux. Les gens ne prennent conscience des choses que quand il arrive un événement grave...»*

Une œuvre très personnelle, souvent autobiographique, qui ne s'inscrit dans aucun mouvement particulier.

mais on leur dicte des peurs. Peu à peu, ils se referment, et l'esprit critique s'éteint, car ils craignent de ne plus plaire à la société.» Du coup, la peur devient l'objet central dans nos sociétés modernes. *«Quand il y a la peur, il y a une sorte de tétanie. On finit par absorber tout ce qu'on nous dit.»* Elle-même, sur l'île de Ré, n'a pas hésité à s'engager dans une cause qui en faisait marrer plus d'un à l'époque : la lutte contre l'épandage par hélicoptère du Foray 48b, produit chimique destiné à lutter contre les chenilles processionnaires. *«Il a fallu six ans pour que ça bouge. Aujourd'hui, on utilise les éco-pièges alors que l'épandage était présenté comme l'unique solution.»* L'art comme moyen de changer le monde, comme moyen de subversion, comme îlot de résistance. *«Accepter d'être soi-même, explorer en permanence et ouvrir d'autres portes, c'est vital. C'est très modeste, mais les gens savent que c'est possible. Le changement ne passe pas uniquement par la lutte politique.»*

¹ Plus connue sous le nom de Kaoline, son nom d'artiste.

Atelier :
5, rue Moulin-Moreau
Le Bois-Plage-en-Ré

Site :
www.kaoline-sculpture.com

Contact :
guerlin.caroline@laposte.net

Tél. 05 46 09 09 27

